

la véritable félicité, et qu'il étoit bien éloigné de s'affliger du moment où il en alloit jouir.

Il donna les ordres convenables pour maintenir la paix dans ses états comme dans sa famille, et engagea les gens de guerre à jurer solennellement qu'ils ne feroient rien contre l'Eglise, ni contre ses enfants; puis il mourut le 22 mai, jour de la Pentecôte, dans le commencement de la soixante-quatrième année de son âge, et sur la fin de la trente-unième de son règne, le plus long de tous ceux des empereurs, depuis Auguste. Il avoit mandé avec empressement son fils Constance, comme le moins éloigné des trois, quoiqu'il ne l'accompagnât point en Asie : après quoi se sentant tout-à-fait décliner, il avoit remis son testament entre les mains du prêtre arien que sa sœur lui avoit laissé pour homme de confiance : ce qui contribua infiniment à accréditer cet hypocrite avec tant de dommage pour la religion, comme on le verra par la suite.

Jamais prince ne fut plus regretté du peuple et des troupes. Tout le palais retentit de cris et de gémissements. Ses gardes et ses domestiques déchirèrent leurs vêtements avec une douleur, dont ces signes, souvent de pur usage dans l'antiquité, n'étoient ici qu'une foible expression. On rapporta son corps à Constantinople, et tous les habitants de cette grande ville, qu'il avoit toujours traités en enfants plutôt qu'en sujets, ne parurent en effet qu'une famille nombreuse qui venoit de perdre le meilleur des pères. On l'exposa, avec la poupre et le diadème, dans un cercueil d'or, sur une superbe estrade environnée de chandeliers aussi d'or. Ses officiers ordinaires ne le quittoient point, et quantité d'autres personnes distinguées veilloient nuit et jour, en attendant les princes ses fils. Constance put seul arriver à temps pour l'inhumation. Il accompagna le corps jusqu'à l'église des saints apôtres, destinée par le défunt même à la sépulture des césars; puis il se retira, ainsi que les soldats, parce qu'il n'étoit pas encore au rang des catéchumènes. Le clergé et le peuple fidèle firent les prières accoutumées; et le saint sacrifice fut offert pour l'âme du prince défunt. Après quoi on l'enterra dans le lieu saint, mais au vestibule seulement, et près de la porte, pour servir de modèle aux maîtres du monde, qui se firent un devoir d'imiter cette